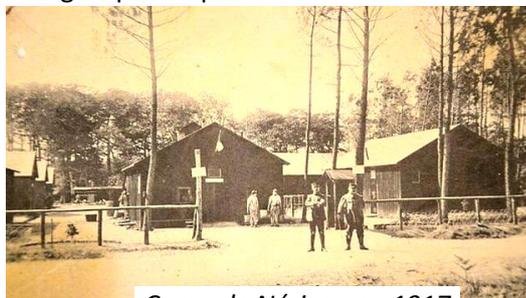


# De Lessaint à Pont-Veix, voyage dans l'Histoire

Ce 11 novembre, les jeunes réunis au jardin décident de partir en randonnée. Après quelques hésitations le choix se porte vers la vallée du Don : des hauteurs de la chapelle des Lieux saints (Lessaint) à la voie romaine et le gué sur le Don, une marche dialoguée animée par l'inépuisable faconde de Matthias.

Nous traversons d'abord la forêt du Gâvre où les chercheurs de champignons sont encore nombreux. Au « demi-rond » de Néricou une scène étrange attire notre attention : un groupe de personnes discute devant la cabane en bois. A l'intérieur, la table est recouverte de bougies allumées. Les hypothèses vont bon train à propos de cette cérémonie insolite. Finalement nous faisons un rapprochement avec le 11 novembre, jour de l'armistice. Durant la guerre 14/18 un camp de prisonniers allemands était installé sur les lieux. Ne pourrait-il s'agir d'un hommage aux combattants des « grandes guerres » ? Dans cette forêt, anglais, allemands, américains, français... ont laissé des traces. **La forêt, un lieu de mémoire à préserver.**



Camp de Néricou en 1917

**Première étape :** la chapelle de Lessaint située sur les hauteurs rocheuses au-dessus du village et de la carrière de Tahun. Une carrière qui nous plonge dans l'actualité : une entreprise désire la rouvrir afin de produire du granulats transportés par des camions sur les petites routes des environs. Une situation que les habitants dénoncent, tout comme le rejet des déchets dans la carrière devenue réserve d'eau... Un vaste terrain public entoure la chapelle. Autrefois c'était une léproserie, aujourd'hui un lieu de pèlerinage dédié à Ste Anne. La porte est ouverte, nous pénétrons dans cette chapelle rénovée aux murs recouverts de peintures « à fresco » : scènes de la Bible mais aussi témoignages de l'Histoire et des légendes. On raconte qu'un ermite vivait là avec une biche dans une grotte que l'on peut découvrir à l'arrière du bâtiment. Il aurait invité la duchesse Anne, rencontrée au château de Pont-Veix, à lui rendre visite... Juchés sur un rocher près de l'entrée, nous découvrons la vallée du Don avec, sur le coteau opposé, des éoliennes aux mâts impressionnants. **Vraiment un voyage dans le temps où passé et présent se côtoient !**



Nous passons devant la grotte où est érigée une statue de Ste Anne et descendons à travers bois vers la route. Près d'un plan d'eau nous prenons sur la droite un chemin empierré à flanc de coteau qui s'élève vers les sommets avant de descendre au niveau de la voie romaine. De chaque côté, d'abord des espaces boisés où évoluent des chasseurs, puis sur la partie descendante des prairies et champs à perte de vue. Une forme de modernisme qui n'a quasiment pas laissé de place aux haies. C'est à proximité qu'a eu lieu la bataille de Conquereuil opposant les bretons de Conan le Tors aux troupes de Foulques Nerra en 992. Une bataille sanglante qui, dans un premier temps,



laisse présager une victoire bretonne, les chevaux de l'adversaire s'étant empalés sur un piège ; dans un second temps, Conan est victime de son imprudence et après la mort de leur chef, les bretons se dispersent...

**Et voici la vallée du Don** avec un premier pont déversoir d'où nous contemplons le paysage. Un filet d'eau baigne des arbres centenaires, en particulier ces curieux cyprès chauves au tronc



caractéristique qui perdent leurs aiguilles rouges... Des chênes ont été coupés à proximité, sans doute parmi les plus vieux du département. A partir de là nous cheminons sur le gué gaulois (1 siècle avant J.C.) et la voie devenue ensuite romaine qui reliait Nantes à Rennes. Les pierres schisteuses sont disposés dans le sens du courant, disjointes

et glissantes, mais le passage est bien conservé après plus de deux milles ans de trafic ! Du crottin rappelle que la voie a été longtemps parcourue par des cavaliers. Nous nous arrêtons devant le vieux moulin à eau et les chenils à l'abandon avant de rejoindre l'allée principale aux chênes centenaires qui s'ouvre face au manoir. Une hostellerie (XVème siècle) et divers bâtiments en schiste accueillaient les voyageurs à mi-chemin entre les deux villes. En 1482, la duchesse Anne a rendu visite au seigneur du lieu. C'est là qu'elle aurait rencontré l'ermite de Lessaint avant de



l'accompagner jusqu'à sa grotte. D'où la consécration du lieu à Ste Anne et les peintures de la chapelle qui évoquent cette visite.

Nous distinguons d'abord la chapelle Ste Marguerite et son clocheton. Une petite ouverture circulaire (*voir photo*) permettait d'offrir la communion aux lépreux et autres pestiférés qui ne pouvaient pénétrer dans l'édifice. Une crécelle destinée à éloigner les biens portants a été retrouvée sur place. Les écuries datent du XVIIème siècle, le colombier du XVIIIème (*photo*). Un ensemble harmonieux qui paraît bien entretenu. La maison bourgeoise qui a remplacé l'ancien château en bois au XIXème siècle offre moins d'intérêt.



Retour au crépuscule par la vallée entre des prairies où s'ébattent des chevaux, heureux de ce voyage dans le temps et dans l'Histoire.

## Aventures vayennes

En ce début septembre, à l'invitation d'un rat des sablières, nous faisons une rapide halte à la Pelliais avant de rejoindre la Daviais pour récupérer du jus de pommes.

- *Et si on parlait à la recherche de champs de maïs ensilé pour programmer des sorties glanage ?*

Titouan et FX sont d'accord. Nous errons donc sur les chemins de remembrement des environs. En vain : le maïs est toujours debout dans l'attente que les épis profitent des récentes pluies orageuses. Les agriculteurs les plus impatients ont ensilé par peur de voir les précieuses récoltes grillées par le soleil brûlant, pas de « poupées » formées et une terre déjà préparée pour les futures semences : plus rien à espérer pour nous.

- *Regarde, on dirait un étang ! s'exclame Titouan*

Marche arrière et stationnement à l'entrée d'un chemin en herbe. Effectivement sur la droite ondulent les eaux d'un étang. Pas de plantes invasives, un décor boisé, un cheminement tracé autour du plan d'eau. Calme et repos. A proximité un sentier a été dégagé dans le roncier et nous voici partis à l'aventure. Nouvel étang surprise où plonge un ragondin à notre arrivée. Des poissons nagent en surface, les branches s'inclinent vers l'eau vivifiante. Moment de contemplation avant de gagner les hauteurs où Titouan rêve de



parcours VTT. Nouvel étang en contrebas. Le cadre est moins attrayant : une ligne électrique moyenne tension domine le site, la moitié du plan d'eau asséchée est recouverte de vase. Nous reprenons le chemin visiblement fréquenté par des voitures qui ont laissé des empreintes de pneus. A travers les branchages, nous apercevons un bâtiment démuné de ses portes et fenêtres. Devant, un plan d'eau recouvert de nénuphars, certains en fleurs. Un lieu sûrement agréable mais privé, entouré d'une clôture barbelée. Près de la barrière, une pancarte interdit l'entrée. Nous poursuivons notre cheminement ombragé et découvrons en contrebas un nouveau plan d'eau. Sur la rive, un barbecue et des caisses où s'empilent les bouteilles de bière vides, souvenirs des abondantes libations du WE sans doute...

Retour sur la route qui, des Hautes Chevailles nous conduit aux Rôtys. Nous passons à proximité d'un autre étang perdu au milieu de plantations de bambous avant d'atteindre la lisière de forêt et son « vieil étang » répertorié sur la carte de Cassini et malheureusement enfermé aujourd'hui dans une propriété privée entourée de hautes clôtures.

**Un après-midi riche en découvertes rafraichissantes !**

## Retour à Mermoz

**Lundi 26 septembre**, à l'invitation de M. Guéveneux, responsable du foyer et de Luka qui a pris en charge l'atelier jardin, je suis revenu au collège. Temps gris, voire pluvieux qui contraste avec deux mois de sécheresse. Un bon signe pour le jardin ? Je suis accueilli par Lou et Eileen, deux anciennes. Puis arrivent les garçons... qui n'ont pas encore déjeuné. Je crois que Luka a battu des records de rapidité pour avaler le repas et venir diriger les activités jardin !



En attendant, nous découvrons les hautes herbes qui ont envahi l'espace. Au milieu, les filles discernent quelques tomates, certaines mûres, d'autres encore vertes. La récolte des « patates » emplit un demi-seau et fera l'objet de partage en fin de séance. Rien par contre sur les arbustes fruitiers, sinon des fruits desséchés, mais l'état général des plantations de mars 2021 paraît satisfaisant.

Et voici le groupe au complet, armé de houes, roulant la brouette où sont rassemblées des plantes indésirables. Au fur et à mesure de l'arrachage, on fait d'heureuses découvertes : cardes multicolores, ciboulette, poires de terre, angélique, menthe qui survivent dans un sol desséché. Frédéric, enseignant d'histoire/géo est venu nous rejoindre. Il remplace M. Morandau, pilier du jardin l'an dernier, parti vers d'autres horizons.



Lorsque la pluie s'intensifie, nous trouvons refuge au garage où Frédéric et Luka veillent au rangement du matériel. Je présente la proposition d'activités de la FCPN dans le cadre du projet « Bouge-toi pour la nature » afin que chacun puisse réfléchir à un engagement possible.

**Au fil des jours et des heures**, les jeunes prennent de l'assurance et ont tendance à se spécialiser. C'est d'abord le retour de Yannick, l'aîné du groupe, « l'ancêtre, le sage » en quelque sorte. Il œuvre dans un carré qu'il débarrasse d'herbes indésirables, transportées au composteur par Aeleen et Lou, avant de replanter les cardes disséminées sur l'ensemble du terrain. Mathéo assure avec compétence le remplacement de Luka en cas de besoin et fait la guerre aux liserons, aux racines de potentille rampante et autres plantes des marais qui étendent leur territoire souterrain avant de pointer le nez un peu partout sur le terrain. Noé est le spécialiste de l'arrachage des topinambours. Un légume qui apprécie particulièrement la terre du jardin au point que l'on ramasse des seaux de tubercules que se partagent les travailleurs. Chaque semaine Mathéo emplit un nouveau sac en évoquant les « délicieuses » recettes préparées par son père. En amateur averti, il apporte son avis sur nos diverses aromatiques : moutarde japonaise à l'arrière goût poivré, ciboules qui rappellent l'oignon, menthes pommes, vertes, poivrées au parfum rafraîchissant... Yannick préfère les feuilles de capucines qu'il savoure entre deux coups de fourche destinées à décompacter le sol mis à nu.



Ethan et Théo sont entraînés dans le mouvement. Lorsque Théo demande à prolonger l'atelier jardin durant une heure de permanence prévue sur la cour, le copain s'étonne : « Pourtant tu ne voulais pas venir dans cet atelier... »

- Oui, mais c'est parce que en famille le jardin prend des allures de corvée pénible et ennuyeuse. Là c'est la liberté et la bonne humeur qui dominent »

Tous les deux remettent en état un carré, y replantent des menthes aux racines prometteuses... et discutent à l'infini. Au jardin on aborde l'Histoire, le français (et même les parlers locaux), les sciences... On apprend, échange des savoirs entre soi et avec le prof bienveillant qui partage les tâches. C'est l'occasion d'évoquer des anecdotes...

Plus loin, Luka a rejoint « son » jardin des 6B, assisté de Lou, Aeleen et comparses qui déversent leur trop plein d'énergie, manient la terre sans complexe et parfois organisent des balades en brouette.



**Et puis sont venues les vacances de la Toussaint** aux pluies abondantes.

Mais pas d'inondation du jardin malgré sa situation en zone marécageuse, la terre avide d'eau a tout absorbé et début novembre on a pu reprendre les activités. Enfin pas tout à fait. Le groupe s'est divisé en deux. Théo, plus intéressé par le bricolage, a entraîné Yannick et Noé vers le transport de palettes fournies par Christophe, l'ouvrier d'entretien. Sur diable et brouette, ils en ont transporté 6 vers le garage/atelier et, avec l'aide de Frédéric, ont commencé à les décortiquer afin de récupérer des planches. Les projets ne manquent pas : nichoirs et

mangeoires pour les oiseaux, barrière, hôtel à insectes, sapins de Noël...

Au jardin, Mathéo et Dorian ont transplanté des cardes, semé de la salade devenue « hors de prix » dans les petits commerces. Les nombreux vers de terre témoignent d'un sol riche malheureusement envahi par les liserons et la potentille rampante dont les racines arrachées par Laurent ont empli des seaux. Mathéo a également guidé le groupe vers un atelier dégustation de plantes aromatiques qui s'est terminé par une commande de mélisse pour la semaine suivante.



De son côté Luka, accompagné d'Aeleen et Tania, a supervisé les activités, se déplaçant des petits fruitiers vers les deux jardins et l'atelier menuiserie. Un coup de pelle ici ou là, un conseil... l'heure passe vite !

Mais qui est ce grand jeune homme de l'autre côté du grillage ? Un visage connu, me semble-t-il... Mais oui ! C'est Lorenzo ! Un ancien du jardin. Il m'apprend qu'il est en stage pour une quinzaine de jours et s'occupe des petits d'une maternelle. Il apprécie, tout comme ses études au lycée St Clair de Blain. Une agréable visite, le plaisir partagé d'une orientation qui n'a pas toujours été simple. Merci au visiteur !



Puis arrive Ilan, fier de représenter des générations de jardiniers. Parents et grands-parents lui ont transmis l'amour de la terre, l'art de cultiver des légumes... Il remplace Dorian à la transplantation des cardes, s'enquiert auprès de Luka d'une éventuelle évaluation des jardiniers... (valoriser l'investissement des jeunes dans les différents ateliers proposés, ne serait-ce pas une bonne idée ?). Lou remet en état les clôtures ; Luka et Mathéo nettoient les carrés potagers, recueillent des topinambours aux tiges desséchées. Dans l'atelier, Yannick a pris les choses en mains et dirige la fabrication d'un sapin, tout en modérant progressivement ses ambitions trop exigeantes en bois. En 2<sup>ème</sup> heure, Ethan et Théo font face à une visseuse récalcitrante. Quel embout choisir ? Comment le fixer ? Et ne pas confondre vissage et dévissage, éviter les nœuds du bois... Pas aisé de maîtriser l'engin !



C'est lors d'un après-midi froid et tempétueux qu'Eliot, lui aussi représentant d'une lignée de jardiniers, est venu rejoindre le groupe. Avec Ilan, il a planté sur un carré remis en état : géraniums vivaces, jacinthes des champs, myosotis. Une plantation à poursuivre... Auparavant, Ethan a transporté du terreau sur cet espace.

Vu la météo, la majorité des volontaires du jour s'est réfugiée autour de Frédéric et Yannick dans le garage où le sapin en cours de fabrication a vu se développer 4 nouvelles branches. Avec Ethan, Lou assurait la liaison entre les deux groupes.

**Jardin, lieu de vie, d'apprentissage et d'expression libre dans la bonne humeur.**

# Jardin automnal

Avec l'automne la pluie est revenue, vite avalée par une terre avide. Le vent aussi est là entraînant quelques travaux d'élagage assurés par notre spécialiste serpe, hachette et scie : Titouan. Ensuite le bois est coupé en tronçons, entassé le long de la clôture chèvres. La jeune « noisette » adore s'y promener nous obligeant à répéter le travail. Christiane rêve de fagoter les branches entassées. Mais faute de temps et de météo favorable, c'est partie sans cesse remise. Le tas de branches sert surtout d'abri hivernal pour les petits mammifères...



Automne, saison des semis. Sur un carré râissé, Lucas expérimente le blé. A l'ombre des chênes, Laurent épand des graines de fleurs « pied d'arbre ». Ewen contemple son terrain... et attend. Au potager, on plante et sème des salades pour remplacer celles récoltées. Les différents types de courges ont reverdi, la récolte viendra en novembre, tout comme celle des « poires de terre » que l'on prend soin de bouturer. FX a récolté les fruits du plus ancien de ses gojis, bien plus savoureux frais que séchés, mais trop peu abondants...



Pas d'herbe à tondre, cela vous étonne ? Nos divers volatiles assurent le travail. Ils se rendent même en troupeau paître avec les chèvres. Avec le retour de stage de Yaco, notre vieux bouc, Caramel s'est calmé à l'issue d'un long affrontement qui a permis à chacun de reprendre sa place. Honneur à l'aîné ! Pour compléter le menu « herbes fraîches », nous distribuons chaque jour des portions de maïs issu du glanage, égrené à l'aide de notre machine antique mais bien pratique. S'y ajoute le foin de Paul si apprécié et, parfois, quelques bouchées de pain dur. De quoi contenter largement le troupeau.

De temps en temps le renard effectue une incursion jusque dans les poulaillers, tandis que les rats, très présents, s'acharnent sur les poussins et canetons. Une vie libre et sauvage parfois féroce.



En cet automne humide, les devoirs et le confort de la maison retiennent de plus en plus souvent les jeunes qui viennent cependant échanger sur leurs occupations scolaires, entament parfois un jeu sportif, aident pour les soins aux animaux, l'entretien du terrain, le ramassage et le pressage des pommes, apportent leur témoignage lors de manifestations communales, s'initient à leur futur métier et bricolent. Ainsi, le nettoyage et la rénovation des nichoirs est en cours. Des palettes sont décortiquées pour récupérer des planches ou transformées en hôtel à insectes, renforcent les clôtures... Mais peu de sorties sont prévues et il est difficile de motiver des groupes dans le cadre de l'opération « Bouge-toi pour la nature » proposé par la FCPN.

Parmi nos déceptions, la situation de « l'atelier vélos » saccagé par des intrus : une dizaine de pneus crevés, des freins arrachés, des outils volés... et notre assurance ne pouvait intervenir qu'au-delà d'une franchise de 150 euros. Heureusement, le spécialiste du magasin local « Intersport » nous a conseillé un moyen économique de remettre en état les pneus, qui s'avère efficace, mais notre jeune référent, pensionnaire durant la semaine, manque de temps pour effectuer toutes les réparations.

Puis sont venues les premières tempêtes : branches cassées, toit « tomates » envolé...des occupations qu'apprécient nos ados.

# Lectures

## Le cri du Kalahari – Mark et Délia Owens

Ce n'est pas un roman, plutôt un témoignage passionné et passionnant sur la vie isolée du couple au milieu du Kalahari africain « *Personne ne sait où nous sommes. Le savons-nous nous-mêmes ? – Tous les interdits, les contrôles, la tension du monde artificiel sont loin derrière nous* ». Avec les lions, les hyènes brunes et la faune locale, ils sont les « héros » engagés dans des études scientifiques, aux prises avec une nature pas toujours conciliante : sécheresses interminables, ouragans, orages... Les incidents quotidiens pourraient devenir catastrophes, les animaux sauvages restent sauvages et dangereux même si leur proximité conduit à des rapprochements, une forme de complicité. « *Nous sommes au cœur d'un monde dont les habitants ignorent tout des crimes de l'homme contre la nature* »

J'ai apprécié ce voyage immobile, cette plongée sans risques dans une nature primitive, la volonté « *de préserver le plus petit brin d'herbe* » car « *toutes les plantes sont vitales pour les animaux* ». Toutefois, le prétexte scientifique qui conduit à refuser l'eau ou les déchets alimentaires à des animaux pour qui c'est un besoin vital m'a gêné. Tout comme la proximité avec des chasseurs professionnels qui vendent des milliers d'euros, sur catalogue, les animaux qui seront abattus par des touristes fortunés. Les auteurs dénoncent certains abus comme les barbelés, la poursuite des animaux avec des camions, la savane brûlée pour faciliter le pistage, la pénétration sur le territoire des réserves, le dépassement des quotas... ; mais uniquement après la mort d'un lion que les soins de Mark avaient sauvé. Leur position face à leurs « amis » chasseurs demeure ambiguë.

A plusieurs reprises leurs constats rejoignent nos observations : comportement des mâles, des chasseurs, des autorités... Un exemple : les clôtures pour couper tout contact entre le bétail et les animaux sauvages parce que « *certaines peuvent contracter la fièvre aphteuse. En théorie, les clôtures doivent permettre le contrôle de la maladie ; Or les barbelés n'ont empêché aucune épidémie et décimé les bêtes sauvages coupées de leurs points d'eau* ». Ceci n'est pas sans rappeler les comportements face à la grippe aviaire...

## La chasse – Bernard Minier

Un jeune délinquant affublé d'une tête de cerf a été torturé et chassé à l'arc (au sens propre) par des « justiciers » qui considèrent nos institutions trop lâches et permissives. Et nous voici au cœur d'une enquête de policiers et d'une journaliste, d'un thriller violent qui oppose des policiers entre eux, témoigne de la situation difficile de notre société gangrenée par la drogue, les ghettos, la délinquance parfois violente, les positionnements purement politiques, les jugements hâtifs et définitifs, le prétexte des « *causes justes* »...

Souvent le roman rejoint l'actualité et le suspens est constant ; les frontières entre le Bien, les bonnes intentions, et le Mal suprême sont brisées, des limites franchies qui obligent à se poser des questions, à nuancer et prendre position. Ce n'est pas le moindre intérêt de l'ouvrage.

## Au plus beau pays du monde – Tahar Ben Jelloun

Un recueil de nouvelles au titre trompeur, plein d'ironie. L'auteur nous décrit **SON** Maroc : un pays où règne la corruption et la soif d'argent, les femmes faciles aux mœurs dissolues, les hommes « *obsédés par le sexe, incapables d'amour* »... avec le « *vent d'est radical, fanatique, cruel, capricieux, violent* » comme excuse ! Une noirceur généralisée : « *les politiciens se remplissent les poches...* ». Si loin du Maroc populaire que j'ai connu et aimé, imparfait bien sûr mais aux valeurs reconnues !

Rien sur les paysages, la faune, la flore, les gens simples, disponibles, accueillants. Le monde de Tahar Ben Jelloun est celui des palais, des riches, des vedettes qui se croient tout permis. Il semble ne connaître guère que Tanger et Casablanca, énumère à l'excès le nom des étrangers célèbres qui hantent ce pays, achètent et transforment les casbahs, organisent des fêtes somptueuses... où toute morale est oubliée. Non, ce Maroc n'est pas le mien et ces nouvelles m'ont horripilé. Là-bas j'ai vécu libre et heureux au milieu d'un peuple respecté et respectueux, pourtant au milieu de ces « *années noires* » où les prisons se remplissaient, des années évoquées comme un enfer.

Non décidément je ne conseille à personne la lecture de cet ouvrage aux allures de pamphlet qui témoigne d'un cœur aigri, d'une vision superficielle, du désir peut-être de paraître grand bourgeois parvenu fréquentant une élite caractérisée par « *le luxe, les privilèges, le superflu, tout ce qui brille* ».

Une exception peut-être au ton plus sincère : la dernière nouvelle Camarero, en hommage à un ami décédé.

## **La promesse des arbres – P. Wohlleben**

### **Les lapins ne mangent pas de carottes – Hugo Clément**

Deux ouvrages documentaires engagés qui ont comme points communs la défense des arbres, la protection de la planète, la lutte contre le réchauffement climatique.

L'auteur allemand, technicien forestier, s'appuie sur de nombreuses études scientifiques pour montrer les « *pouvoirs des arbres* », la nécessité de préserver des « *îlots verts* » en ville, de privilégier la **régénération naturelle** des forêts et leur extension « *Il faut faire passer la protection de la forêt avant l'exploitation du bois...* » Le sous-titre est révélateur : « Comment la forêt nous sauvera si nous la laissons faire » (on est loin des « *îlots d'avenir* » prévus en forêt du Gâvre composés de plants importés avec tous les risques inhérents). « *Tout comme les animaux élevés de façon intensive, les arbres des plantations sont fragiles et les pertes engendrées par les maladies et les phénomènes naturels, considérables* ». Il n'est pas plus tendre avec « *les zones forestières dans lesquelles des individus bien intentionnés ou des entreprises généreuses plantent des arbres qui auraient de toute façon été reboisées... puisque l'administration publique a l'obligation de reboiser rapidement* ».

Si les deux ouvrages présentent des points communs, il existe cependant des différences. Peter Wohlleben raisonne en technicien forestier soucieux de la protection de sa forêt. Par contre, Hugo Clément accepte les replantations, se penche principalement sur « *notre rapport aux animaux* » sauvages et domestiques, critique la « *soi-disant régulation par la chasse* », alors qu'il s'agit en réalité de « *protéger le plaisir de tuer* » comme le reconnaît sans retenue le président des chasseurs (FNC), ironise à propos de la politique de l'ONF qui demande de « *ne pas déranger les animaux... sauf pour les tuer* » ! Il condamne les « *enclos de chasse* », s'indigne à propos des élevages intensifs et prône une alimentation végétarienne.

L'un et l'autre vont à l'encontre des allégations de certains de nos élus et décideurs - y compris localement - qui élaguent ou suppriment allègrement des arbres « *gênants* » en affirmant qu'ils seront remplacés par de jeunes plantations. Or « *le grand âge des arbres, loin d'être un handicap représente un atout de poids. La sagesse des arbres vient avec le temps. Il en va de même de leur influence sur le climat, de l'absorption du CO<sup>2</sup>... Il n'y a qu'un seul remède : laisser vieillir les arbres* ».

On pourrait multiplier les citations qui répondent aux habituelles objections humaines et montrent l'absurdité d'une gestion liée essentiellement à l'argent, au profit immédiat.

## **A crier dans les ruines – Alexandra Koszelyk**

A lire ! Un roman d'amour bien sûr, mais aussi un témoignage sur la catastrophe de Tchernobyl et la vie d'après, sur l'Ukraine et le caractère des habitants : « *Même si on ne veut pas revenir, on y revient toujours tôt ou tard* », l'amour de la terre et de la nature qui sauve Ivan du désespoir. « *Pour le garçon, faire pousser des plantes était le plus beau métier du monde. Son père était un homme simple qui se contentait de suivre en rythme les sillons de sa charrue et aimait, plus que tout, entendre dans le creux de sa plaine, le cri des loups. Cet homme ne croyait qu'en sa terre* », lit-on dans les premières pages. Puis viendra l'explosion, l'exil en ville ou à l'étranger avant le retour final dans la nature « *aux jeunes arbres sans mémoire* » : « *Ici, les animaux vivent sereinement, loin de la folie des hommes.* » « *La nature rythmait leur journée et la communion avec la terre était perpétuelle* ». Le style est agréable avec des images originales. A lire vraiment pour mieux comprendre.

## **Douce, douce vengeance – Jonas Jonasson**

Vous avez besoin de vous détendre, voilà une lecture qui peut vous convenir ! Un récit loufoque qui vous transporte de la capitale suédoise au cœur de la brousse Masai. L'auteur joue sur le décalage des civilisations, les situations invraisemblables, une dose de suspens et un style où domine l'humour suédois (ou british). Surprenant !

Laurent